Master Negative Storage Number

OCI00068.07

Courtalon-Delaistre

Histoire de la vie et du culte de Sainte Savine

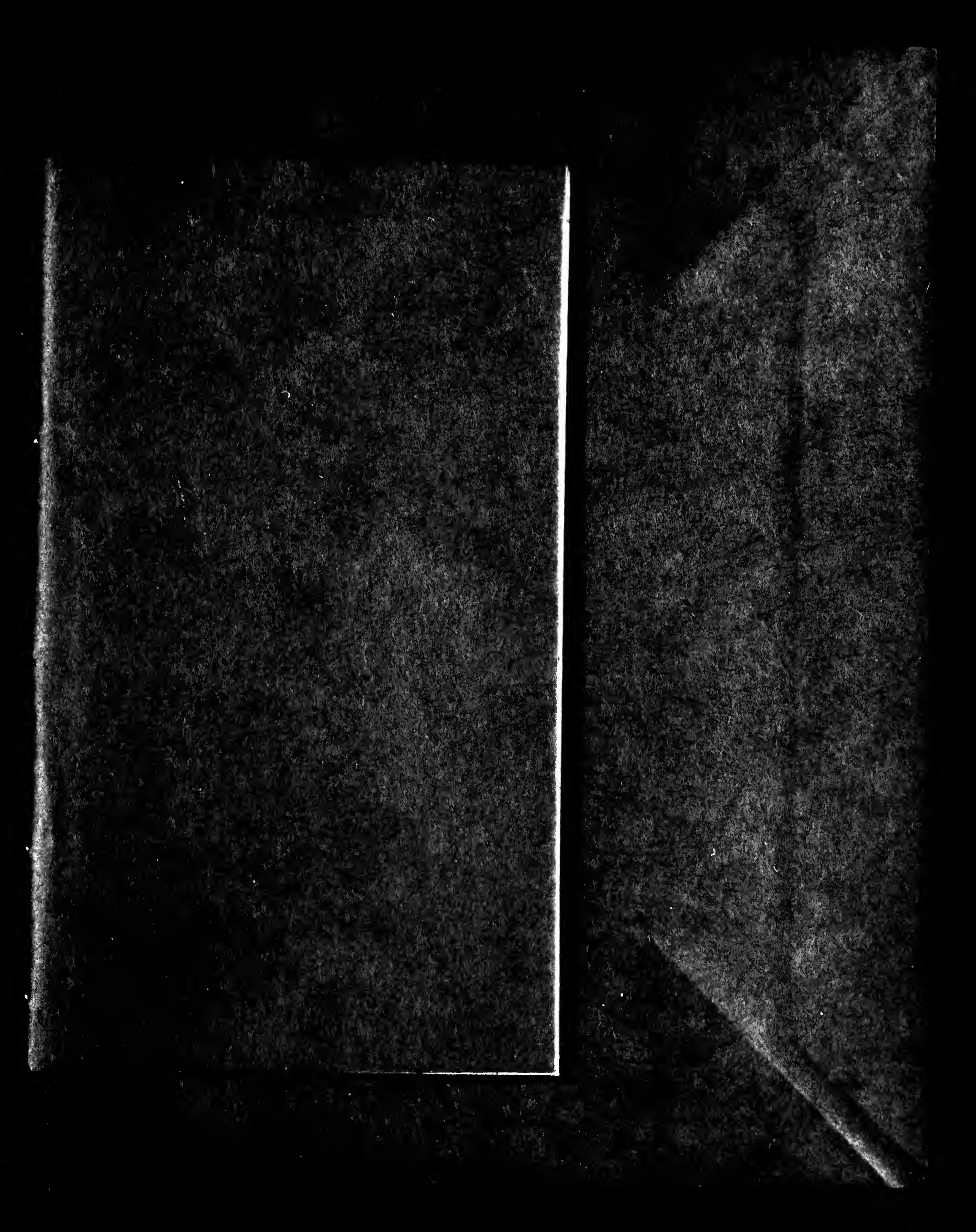
Troyes

1774

COURTALON-DELAISTRE

LA VIE DE SAINTE SAVINE





HISTOIRE
DE LA VIE
ET DU CULTE
DE
SAINTE SAVINE,
VIERGE
ET PATRONE

D'UNE ÉGLISE DÉDIÉE SOUS SON INVOCATION, DANS UN FAUXBOURG DE TROYES.



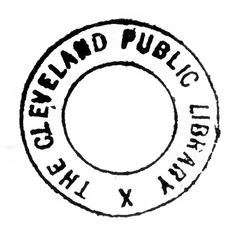
De tenebris (eam) voçavit Dominus in admirabile lumen suum. 1 Petr. 29.





A TROYES,
Chez GARNIER le jeune, Imprimeur & Libraire, rue du Temple.

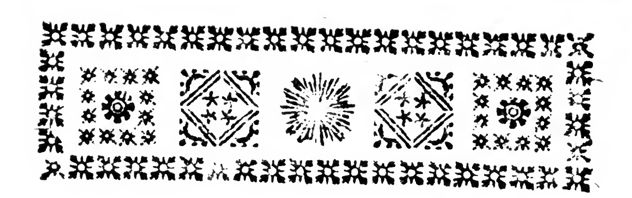
M. D. CC. LXXIV.



AVERTISSEMENT.

Camuſat & Deſguerrois ſont les ſeuls Hiſtoriens que nous puiſſions conſulter, pour connoître les actions & les vertus de Sainte Savine, encore ce dernier n'a-t-il fait que copier & traduire les actes qui ſe trouvent dans le Promptuarium *du premier. M. Baillet dit que ces actes ne ſont pas plus certains que ceux de Saint Savinien, frere de notre Sainte ; en effet il ſe trouve quelquefois des difficultés qu'on a peine de concilier ; M. Traſſe, Chanoine de Troyes, les a obſervées dans ſon Manuſcrit de la Vie des Saints du Diocèſe de Troyes. Mais nous n'entrerons point ici dans toutes ces diſcuſſions, nous nous contenterons de ſuivre les actes de Camuſat, ſans y apporter un eſprit de critique. C'eſt l'exemple d'une*

mere que nous proposons à des enfans, & les vertus d'une Patronne à des Paroissiens qui veulent s'édifier au récit d'une Sainte, sous la protection de laquelle ils invoquent le nom du seigneur. Puisse cet ouvrage rappeller dans l'esprit des fidéles, l'esprit de ferveur dont sainte savine offrit le spectacle pendant sa vie, à tous ceux qui eurent le bonheur de la connoître.



HISTOIRE DE LA VIE ET DU CULTE DE SAINTE SAVINE, VIERGE.

DIEU s'est choisi dans tous les temps, des Saints qu'il a tirés des ténébres & éclairés de ses lumieres, des Saints qui n'étoient pas son peuple & qui ont reçu le don précieux de la foi. Telle fut la bonté du Seigneur pour la Sainte dont j'écris ici l'Histoire.

Savine ou *Sabine* naquit en l'Ile de Samos (*a*), de parens Gentils, au

(*a*) L'Isle de Samos est dans l'Archipel, sur la côte de la Natolie. Elle a environ treize lieues de long sur neuf dans sa plus grande

troisieme siécle, sous l'Empire d'Auré-lien. Son pere appellé *Savinus*, avoit épousé successivement deux femmes ; de la premiere il eut un fils qu'il nomma Savinien & à qui il donna une éducation conforme à sa naissance & à ses facultés.

Savinien s'appliqua à l'étude des Belles-lettres & de la Philosophie. Mais les connoissances sublimes qu'il y puisa, le conduisirent à la lumiere de la vérité. Il commença à connoître le vrai Dieu, la lecture des Pseaumes lui dessilla les yeux, le voile épais qui l'a-veugloit se déchira, Savinien connut l'extravagance de l'idolâtrie, il démêla les contradictions, les fables, les phan-tômes, la grace agit dans son cœur, il abjura l'idolâtrie, foula aux pieds des simulachres insensibles, & se rangea sous l'étendart de la Croix.

Déja chrétien de cœur & d'esprit, Savinien quitta la maison paternelle, par un ordre suprême, il vint prêcher le Christianisme aux Nations infidéles, éta-blit la foi chez les Tricasses (*a*) encore

---

largeur. Ses habitans sont la plûpart Chré-tiens-Grecs. Elle appartient aux Turcs.

(*a*) Aujourd'hui les Peuples du Diocèse de Troyes.

idolâtres , & la générosité de sa foi, lui mérita la couronne du martyre.

De sa seconde femme, Savinus eut une fille qu'il nomma Savine. Elle reçut comme son frere, une éducation toute payenne, & suça, chez ses parens, le lait empoisonné de l'erreur. Dès son enfance elle montra les plus heureuses dispositions. La douceur , la candeur , la modestie, la qualité de fille unique, d'unique héritiere , les talens de l'esprit , tous ces titres lui captiverent l'estime & l'amitié de son pere.

Mais depuis le départ de Savinien, la jeune Vierge étoit consumée de regrets. Envain son pere la traitoit-il avec une douceur vraiment paternelle , envain lui témoignoit-il l'amour le plus tendre ; caresses, faveurs , trésors , possessions , dons précieux & inestimables , tous ces avantages ne purent la toucher , rien de tout cela ne put la consoler , l'image de son frere se présentoit sans cesse à son esprit, & le trouble de son cœur inondoit son visage de larmes continuelles. *Jugiter flebât* , disent ces actes (*a*).

Au milieu de ses gémissemens elle s'a-

(*a*) *Promptuarium.*

dreſſa aux idoles ; mais ſes Dieux , vains ouvrages de la main des hommes, furent ſourds & muets ; leur ſilence toucha la jeune SAVINE, elle fut ſaiſie de la plus vive douleur , une ſombre inquiétude s'empara de ſon ame, & elle tomba dans le plus affreux accablement. Telles étoient les circonſtances où Savine ſe trouvoit , lorſque Dieu , qui diſpoſe de tout avec douceur, jetta ſur elle un regard échappé du ſein de ſa miſércorde.

L'Ange du Seigneur lui apparoît en ſonge , & lui dit de quitter la maiſon paternelle , pour ſuivre Jeſus-Chriſt:

Savine troublée s'éveilla , & , comme le jeune Samuel , elle répondit ſans retardement à la voix de Dieu ; plus d'obſtacles , plus d'empêchemens. Son cœur n'eſt plus une terre déſerte , un lieu lieu d'horreur , une vaſte ſolitude , l'erreur eſt diſſipée , elle reçoit le don de la foi , elle voit la juſtice de Dieu , elle adore ſes deſſeins & met en lui toute ſon eſpérance.

Soutenue de la grace , malgré la foibleſſe de ſon ſexe, malgré les dangers de routes inconnues , elle prend la réſolution d'abandonner des parens qui la chériſſent , & de hazarder un voyage des

portes de l'Orient jufqu'aux extrémités de l'Occident.

Maximinole, fa fœur de lait, étoit fon amie & la chere confidente de fes penfées. Or, c'eft à cette tendre compagne qu'elle déclare fon fecret & révele fa vifion. Auffi fidelle qu'Abraham, Savine ne raifonne point, fa réfolution eft ferme, & elle la fortifie encore, pendant quelques jours, par des prieres ferventes.

Le pieux complot eft donc formé entre Savine & Maximinole; elles s'ouvrent mutuellement leur cœur & raniment leur foi. La nuit fe paffe dans la tranquillité, mais à peine l'aurore commence-t-elle d'annoncer le jour, Savine & Maximinole fe recommandent à la garde de Dieu, & fortent tacitement de Samos.

Ce départ ne demeura pas long-temps caché; l'abfence de Savine répand dans fa famille l'étonnement & la confternation. Savinus, qui l'aimoit plus tendrement, parut le plus touché. Dans la cruelle inquiétude qui l'agitoit, il n'omit rien pour découvrir fa fille, il donna des ordres, promit des récompenfes, & fit une exacte recherche dans toute l'Ifle; mais vaines demandes, recher-

cherches infructueuses. Percé de douleurs, son cœur gémit & n'a plus que des sanglots. Il s'humilie devant ses Idoles, il leur adresse des vœux ; mais semblable aux Prophètes de Baal (*a*), il crie envain, ses Dieux sont sourds & muets, il n'y a point de voix pour répondre. Il s'emporte contre ses Dieux, il éclate en reproches sanglans, &, passant tout-à-coup de ces reproches à d'autres sentimens, il adore le Dieu des Chrétiens ; *Dieu des Dieux*, dit-il, *vengez-vous*, *Seigneur*, *qu'ils périssent ces Dieux qui m'ont trompés*, *faites éclater votre gloire!*

Aussitôt la foudre tombe, l'édifice est brisé, les Idoles sont renversées, les Dieux sont écrasés, semblables au Dagon des Azotiens, ils ne peuvent subsister à la prononciation du nom du Seigneur. Savinus admire le prodige, il embrasse la foi de ses enfans, il est Chrétien, sa conversion en produit d'autres, plusieurs sont détrompés, ils entendent, ils voient & ils croient ; *multi videntes crediderunt.*

Tandis que ces prodiges se passoient

(*a*) 3. Reg. 18. 26.

à Samos, Savine traverſe tout l'Archipel ; la Gréce l'a vue dans ſa courſe rapide. Les flots de la mer, le courant des fleuves, l'élévation des montagnes, la difficulté des chemins, l'incertitude du ſort ne l'épouvantent point Elle arrive en Italie, Rome s'offre à ſes regards, & elle s'y arrête pour s'inſtruire entiérement des Dogmes de la Religion Chrétienne.

Il y avoit alors à Rome, une Dame Religieuſe, remplie de la piété la plus ſublime, nommée Juſtine, & ce fut à elle que Dieu adreſſa notre Sainte pour l'inſtruire & la confirmer dans la foi, comme il avoit autrefois adreſſé Paul à Ananie.

Savine goûta les vérités ſolides & conſolantes de ſon Inſtitutrice, conçut les plus tendres ſentimens pour Juſtine. Une liaiſon étroite ſe forme entr'elles. L'une eſt une néophyte qui s'embrâſe aux ardeurs de l'autre. Leurs prieres ſont communes, leurs inclinations ſemblables, leurs démarches les mêmes.

Alors Savine déſira de recevoir le Baptême, pour être aggrégée au Troupeau de Jeſus-Chriſt. Elle le demanda avec empreſſement, & ſe prépara, par les exercices d'une piété continuelle, à la

grace de la régénération. Justine la présenta au Pape Eusébe, qui tenoit alors les rênes du souverain Pontificat, il l'interroge, il croit entendre une néophyte, & il admire, en elle, les lumieres d'une foi déjà ancienne. Charmé de ses dispositions & de ses rares vertus, il voulut lui-même lui conférer le Baptême ainsi qu'à Maximinole. Dans ce moment heureux, Savine consacra à Dieu sa virginité, pour la rendre encore plus inviolable, & pour s'unir à lui par des liens plus étroits. Le Pontife reçut son sacrifice, & il fut le dépositaire de sa promesse.

Bientôt elle donna l'exemple de toutes les vertus chrétiennes. Rome la vit avec des yeux d'admiration, la renommée de sa sagesse se répandit au loin, & cette renommée fut soutenue par des prodiges. Le signe de la Croix fut le seul reméde qu'elle employa, la main de Dieu fut son secours, & le nom de Jesus le seul nom qu'elle invoqua.

Ainsi vécut Savine pendant cinq ans, dans l'oubli de sa famille, édifiant par ses exemples, instruisant, par son zele, & soulageant les pauvres par ses bons offices. Dans ces occupations où elle

goûtoit les plus pures délices, un nouveau prodige lui annonça ſon départ de la Capitale du monde Chrétien. Une voix ſe fit entendre du Ciel, qui lui reprocha l'oubli de ſon frere & lui ordonna de ſe rendre dans le pays des Tricaſſes. *Surge et vade Trecas.*

A ſon réveil, Savine montra un détachement ſubit & une prompte obéiſſance ; elle reçut le même Ordre qu'à Samos, & elle fit voir la même docilité dans ſa foi. Elle part, elle s'éloigne de Rome. Dieu pouvoit-il ne pas récompenſer ſon obéiſſance ?

Rome la regretta, le ſouverain Pontife même ne put s'empêcher de témoigner de la douleur. Savine arriva à Ravenne, ſur les bords de la Mer Adriatique ; cette Ville qui fait aujourd'hui une partie de l'Etat Eccléſiaſtique, dans la Romagne dont elle eſt la Capitale, vit notre Sainte Vierge, & comme Rome, elle admira l'héroïſme de ſes vertus.

Là, un citoyen riche & diſtingué par ſes charges, avoit une fille, unique eſpoir de ſa famille. Une maladie opiniâtre, l'avoit réduite dans un état ſi languiſſant, qu'on avoit perdu toute eſpérance ; la famille, en pleurs, s'aban-

donnoit à la consternation, & l'on n'attendoit plus que le moment de la mort. Le Seigneur, qui voulut manifester sa puissance, y dirigea les pas de Savine, qui y demanda l'hospitalité. Elle fut conduite auprès de la malade qui étoit près d'expirer. A cet aspect ses entrailles furent émues ; elle s'approche du lit, leve les yeux au Ciel, invoque le nom du Seigneur qui tira Lazare du Tombeau, resta quelques momens dans cette situarion, le visage enflâmé ; alors, ô prodige ! la mourante respire, la connoissance lui est rendue, ses yeux s'ouvrent à la lumiere, la fiévre cesse, la langue se dégage, la pâleur disparoît, les couleurs peignent son visage, ses forces renaissent, elle rend grace au Tout-puissant & à sa Bienfaitrice.

Le bruit de ce miracle se répandit dans Ravenne. On voulut persuader à Savine d'y demeurer & on lui offrit tout ce qui pouvoit être capable de la flatter & de la déterminer à honorer la Ville de sa présence. Ce fut envain, son cœur étoit fermé aux images du siecle les plus flateuses & n'étoit ouvert qu'aux inspirations divines ; elle partit,

& emporta, avec elle, les regrets de toute la Ville. Tant la vertu eſt eſtimée & ſe rend aimable à ceux mêmes qui ne font que de la connoître.

Mais c'étoit aſſez pour l'Italie, d'avoir poſſédé Savine pendant cinq années, & admiré, en elle, la vertu du Très-Haut. Les Tricaſſes, où Savinien, ſon frere, avoit porté la Foi, devoient pour toujours poſſéder un tréſor ſi précieux. Ce ne fut qu'après pluſieurs jours d'un long & pénible voyage, qu'elle en approcha, après avoir traverſé toutes les Gaules. A la vue de la Ville (*a*) qu'elle découvrit de loin, ſon cœur treſſaillit de joie. L'eſpérance de voir un frere qu'elle aimoit tendrement ſe réveille, ſa conſtance prend de nouvelles forces. Déja elle croit voir Savinien, l'embraſſer, le féliciter de ſes ſuccès, lui raconter les miſéricordes du Seigneur, les prodiges de ſa grace, ſa converſion, ſa fuite de Samos & tout ce qui lui eſt arrivé dans ſon voyage.

Mais, eſpérance trompeuſe! que ſa joie fut courte! A une demie lieue du

---

(*a*) *Auguſta bona Tricaſſium*. Aujourd'hui Troyes.

fauxbourg de la Ville (*a*) , elle rencontra un homme, nommé Licere ; Savine & Maximinole , dont l'air étoit étranger, exciterent la curiosité de ce citoyen , il s'approcha d'elles & s'informa du sujet de leur voyage. Après quelques momens de conversation, il leur apprit la mort de son frere Savinien.

Alors deux sentimens la saisissent ; la nature souffre , la tendresse est allarmée , le cœur gémit , ses yeux sont baignés de larmes entremêlées de soupirs , ses paroles sont entrecoupées par des sanglots qui exhalent des regrets amers. Mais la foi tempere ces plaintes , la Religion triomphe de la nature, l'ame fidéle s'humilie , elle demeure en paix dans sa douleur , elle conserve la patience au milieu de l'humiliation , tel fut le sentiment qui domina dans le cœur de Savine. *Qui suis-je ?* dit-elle alors comme Judith, *pour m'opposer à la volonté de mon Seigneur ? Qui me retient donc ici-bas ! Seigneur , terminez ma carriere , & je chanterai avec mon frere vos misericordes éternelles.*

(*a*) A l'endroit où est aujourd'hui la Croix Labeigne

Que la priere des juſtes eſt efficace! elle s'éleve juſqu'au Trône de la majeſté de Dieu, comme la fumée de l'encens. Le Seigneur récompenſa pleinement la foi de Savine, une charité tendre & affecteuſe, lui fait recommander Maximinole aux ſoins de la Providence, & tandis que ſon cœur eſt livré à tous les tranſports de l'amour divin, elle tombe en défaillance, elle s'évanouit, & meurt dans la paix du Seigneur.

Ainſi ſa mort mit fin à ſon exil, dans la quarante-huitieme année de ſon âge. Au moment où cette fille rendit l'eſprit au Créateur, tout changea à ſon égard ſur la terre. Maximinole n'avoit pas de quoi lui procurer un linceuil, pour lui rendre les honneurs de la ſépulture. Mais la providence y pourvut par les ſoins de Licere. La nouvelle d'une mort ſi extraordinaire, ſe répandit dans toute la Ville & aux environs; la ſageſſe de Savine y fut connue, ſes vertus furent tirées de l'obſcurité dans laquelle elle les avoit enſevelies; ſon Tombeau leur rendit témoignage; &, même après le trépas, elle fut la Bienfaitrice de l'humanité. Une femme

nommée Eleuthere, privée de la vue & de l'uſage de ſes mains, s'approcha du corps de la Sainte, toucha ſes vêtemens & recouvra la ſanté, ſes yeux furent ouverts à la lumiere, ſes mains ſeches reçurent le mouvement, *receſſit incolumis*, diſent ſes actes (*a*).

Les Tricaſſes admirerent la Sainteté de Savine, & delà l'origine de ſon culte. Alors tel qu'Oſias (*b*) bénit autrefois Judith après la délivrance de Béthulie, les peuples béniſſent le Seigneur qui opere tant de prodiges par ſon humble ſervante. Ce ne fut point par des larmes qu'on honora ſes cendres, les hommages publics accompagnerent au Tombeau celle qui avoit vécu inconnue ſur la terre.

Depuis ſa mort, ſon culte ne fit qu'augmenter & prendre de nouvelles forces. Vers le milieu du ſeptieme ſiecle, ſous le regne de Clovis II, un Pontife, Aquitain (*c*) d'origine, élevé

(*a*) *Promptuarium.*

(*b*) Judith.

(*c*) L'Aquitaine eſt aujourd'hui ce que nous appellons la Guyenne, grande Province de France.

par ſon mérite ſur le Siége Épiſcopal de Troyes, Ragnégiſile conſacra ſes biens à Sainte Savine, & fit bâtir une Egliſe en ſon honneur, dans un terrein qui lui appartenoit, vers l'an 650. Il ſe forma bientôt une Paroiſſe nombreuſe. Le pieux Prélat, voulut y repoſer après ſa mort (*a*), à l'ombre de la protection

---

(*a*) Il étoit honteux que le Fondateur de cette Egliſe n'eût pas une Epitaphe qui tranſmit à la poſtérité ſon bienfait & ſa dévotion pour Sainte Savine, mais depuis la fin de 1770, on en a poſé une au pillier qui eſt auprès de ſon Tombeau : Voici comment elle eſt conçue.

D. O. M.

Ragnegiſilus natione Aquitanus
Clodoveo II regnante
Dignit. Tricaſſ. Civit. Pontifex,
Patriæ cariſſimus,
In populum amore verendiſſimus,
Servorum Dei
Fervens Protector,
Hanc Baſil. B. Savinæ dicat.
Pietate clarus,
In fundo ſui juris extruendam
Curavit;
Ac meritis dives
Hìc honorificè tumulatus
Jacet.

R. I. P.

de Sainte Savine, & il y fut enterré dans le coté collatéral, vers la porte du midi, près du pillier de la Chaire où l'on voit son Tombeau couvert d'une menuiserie qui paroît être du seizieme siecle.

Saint Frobert, l'Ange de l'île Germaine (*a*), l'illustre Fondateur du Monastere de la Celle, rendit à Savine les honneurs dûs à la Sainteté, & demanda ses Reliques pour consolation. Les Chartreux de Troyes qui en possédent aussi, en donnerent à la Paroisse, en 1656. Vers le même temps l'Abbé de Montier-la-Celle (*b*) donna de ces reliques, que le Clergé de la Paroisse alla chercher à l'Abbaye processionnellement, & que M. Malier, Evêque de Troyes, permit d'exposer à la vénération du peuple.

Ainsi le Tombeau qui est ordinairement l'écueil des Grands de la terre, devint le triomphe de Sainte Savine. son nom est inscrit dans les fastes de l'Eglise, ses Reliques sont placées sur nos autels, sa fête est célébrée par des chants d'allégresse, & sa mémoire sera éternellement gravée dans les cœurs.

(*a*) Aujourd'hui l'Abbaye de Montier-la-Celle, réunie depuis peu à l'Evêché de Troyes.

(*b*) C'étoit alors J. Gaudart.

CANTIQUE

En l'honneur de SAINTE SAVINE, *Vierge.*

Sur l'Air : DE L'ENFANT PRODIGUE.
ou LA LUMIERE LA PLUS PURE.
ou EN AMOUR C'EST AU VILLAGE.
ou QUE VOUS AVEZ D'AVANTAGES.
ou BON, BON, VOUS ME CONTEZ UNE FAB.
ou JUSQUES DANS LA MOINDRE CHOSE.

CHRÉTIENS, chantez la puiſſance
Du plus grand de tous les Dieux ;
Offrez à ſa Providence
Vos hommages & vos vœux.
Le Seigneur eſt admirable
Dans les Saints de tous les temps.
Que ſa main eſt ſecourable
Pour ceux qu'il rend ſes enfans !

Savine naquit en Gréce,
Son pere fut Savinus.
Son maître dans la ſageſſe
Il lui montroit les vertus.
Mais, hélas ! quelle ſageſſe !
Quelles étoient ces vertus !
De leur profane tendreſſe.
L'Eternel étoit exclus.

O funeste idolâtrie,
Combien tu corromps les cœurs !
Savine, dans sa patrie,
Ne voit plus qu'un lieu d'horreurs.
Le Seigneur jette sur elle
Le plus sensible regard ;
Soudain Savine est fidelle,
Pour son Dieu plus de retard.

Loin d'ici vaines idoles,
Mensonges disparoîssez.
Pour des hommages frivoles,
Vos beaux jours sont éclipsés.
La lumiere de la grace,
Soumet Savine à la foi.
Du Christ elle suit la trace,
Et se conforme à sa loi.

La Généreuse Savine,
Fuit, s'éloigne de Samos:
Je vois une ardeur divine,
La guider dans ses travaux.
Forêts, Montagnes, Rivieres,
Et vous, vaste sein des Mers,
Vous n'êtes point des barrieres,
Malgré vos dangers divers.

Elle aborde en Italie,
Rome s'offre à ses regards.
Là, je la vois accueillie,

De respectueux regards.
Elle s'unit à Justine,
Pour s'instruire dans la foi;
Bientôt Savine & Justine
Ne suivent plus qu'une loi.

Elle reçoit le baptême,
S'incorpore à Jesus-Christ;
Avec ce Sauveur qu'elle aime,
Elle n'est plus qu'un esprit.
Mille vertus, en son ame,
Germent par de doux transports,
Et la plus subtile flâme
Eclate même au-dehors.

Quel bruit frappe mes oreilles?
Qu'entends-je de tous côtés?
Rome chante ses merveilles
Sur les humains tourmentés.
Au nom du Dieu qu'elle adore,
Savine bannit les maux;
Le malheureux qui l'implore,
Bientôt goûte le repos.

Mais le pays des Tricasses,
A la Vierge est destiné;
Elle franchit les espaces
Et vient au lieu désigné.
Mais quelle fut sa tristesse
En arrivant sur nòs bords!

Ah ! l'objet de ſa tendreſſe
Eſt deſcendu chez les Morts.

Son frere qu'elle déſire,
A ſouffert pour Jeſus-Chriſt
La couronne du martyre,
De ce monde l'affranchit.
Dieu Puiſſant ! s'écria t-elle,
Qui me retient ici-bas ?
Vers vous mon frere m'appelle,
Ma reſſource eſt le trépas.

A cette jaculatoire,
Jeſus ſe rend à ſes vœux ;
Et la place dans la gloire,
Au rang de ſes bienheureux.
Peuples, ſuivez tous ſa trace,
Acquérez ſes attributs,
Et vous verrez, par la grace,
Récompenſer vos vertus.

O vous que le Ciel couronne !
Savine protégez-nous.
Vous êtes notre Patrone
Et nous eſpérons en vous.
Puiſſions-nous, dans la Juſtice,
Comme vous marcher toujours !
Et trouver Jeſus propice,
Quand nous finirons nos jours.

F I N.

